

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



—Eh bin, mes amis, on va faire notre trempette.—J' sais sacrégué bin que les rouges ne sont pas tous satisfaits. Pas de cochonsetés. Si vous êtes capables de rallier tout le monde, battons-nous comme des lions irlandais (des moutons, tu veux aire). Eh viande ! on va gneu montrer que ça va bin aller.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille. Partout

VŒUX ACCOMPLIS

ROMAN CANADIEN

V

(Suite)

Quelques extraordinaires que fussent ces engagements et promesses, Victor et Léon avaient été obligés de les accueillir parce qu'ils n'avaient pas été prévenus ; et bien que leur amour fut flatté d'un si grand dévouement, leur cœur était trop généreux pour leur faire désirer de la part de leurs amantes un sacrifice aussi grand que celui qu'elles venaient de promettre ; mais il était trop tard pour en parler après la chose faite, et la surprise les avait empêchés même d'y penser à l'église.

C'était à eux pensaient-ils, à compter sur leur étoile et à revenir avant le temps fixé, afin de se marier et de conserver à la société, des femmes dignes de l'embellir, mais qui ne voulaient point y vivre sans ceux qu'elles aimaient.

Le bateau qui attendait derrière Bonsecours, emporta bientôt les deux militaires, dont la vue s'attachait à la maison de leurs amantes, qu'ils ne devaient revoir de longtemps.

Partis avec monsieur de St. Luc qui commandait les Sauvages, alliés des Anglais, à la suite du Général Bourgoyne, les capitaines Mainfroy se signalèrent dans plusieurs rencontres avec les troupes américaines.

Mais leur sort fut bien différent.

Victor revint à Montréal peu de temps après la bataille de Saratoga, où les Anglais et les Sauvages avaient été battus complètement.

Léon fut moins heureux que son frère ; fait prisonnier, il fut envoyé avec d'autres militaires de l'armée anglaise, dans l'intérieur des Etats-Unis ; et depuis ce moment personne au Canada n'avait plus entendu parler de lui.

Quatre longues années s'étaient écoulées ; quatre années d'inquiétude et de regrets pour monsieur et madame Mainfroy qui gémissaient de la perte de leur fils, et pour Victor qui outre la douleur que lui causait l'absence de son frère, voyait toujours fuir devant lui le jour où il épouserait Virginie.

Toutes les communications entre le Canada et les colonies Américaines étaient interrompues ; et bien que le théâtre de la guerre

eut été transporté plus au sud, cependant il était à peu près impossible que des lettres pussent être adressées au Canada par les officiers de ce pays que le sort des armes avait livrés aux Américains.

Louise ne fut donc pas trop inquiète, ni trop impatiente de ne pas entendre parler de Léon pendant les premiers mois.

Elle avait une confiance tellement illimitée dans son amour qu'il ne lui était jamais venu à la pensée qu'il pouvait l'oublier ; et monsieur Mainfroy qui prenait fort gaiement l'absence de son second fils, et la regardait comme la suite d'un accident prévu de la carrière des armes, l'avait si bien pénétrée de l'idée que la fiancée ou la femme d'un militaire devait s'attendre à voir souvent son mari fait prisonnier de guerre et retenu longtemps en pays étranger, qu'elle ne pensait pas même à se plaindre de l'éloignement de Léon.

Du reste la guerre entre l'Angleterre et les colonies révoltées se faisait régulièrement, suivant le droit des gens, et les échanges de prisonniers étaient assez fréquents.

L'on devait s'attendre à ce que Léon reviendrait d'un jour à l'autre.

Mais les mois s'écoulaient les uns après les autres, et Louise ne recevait aucune nouvelle du jeune capitaine.

L'inquiétude et l'ennui s'emparèrent peu à peu de son cœur.

Sa gaieté naturelle disparut au bout de quelque temps et la mélancolie qui accompagnait toute ses pensées s'établit comme compagne de ses regrets et de son amour qui ne trouvait pas d'écho.

Les plus sombres pensées se présentèrent à son esprit.

Léon avait peut-être cessé de vivre ; il avait peut-être succombé à des misères ou quelque maladie, loin de tout, sans secours, en pays ennemi ; il ne reviendrait jamais ; et Louise sa fiancée s'abandonnait à un désespoir infini.

Le contraste de sa position avec celle de Virginie, quoiqu'elle ne fut point jalouse du bonheur de sa sœur, la frappait à chaque heure, et venait encore augmenter sa tristesse. Involontairement, et en silence, elle comparait son sort avec celui de Virginie, et lorsqu'elle la voyait avec Victor, parlant d'amour, et goûtant tous les charmes d'une perspective de bonheur assuré, son âme fléchissait sous un redoublement d'affection.

Enfin quatre longues années avaient vu s'augmenter toujours la désolation de cette malheureuse amante sans qu'une lettre, un ouï-dire fut venu apporter la moindre consolation, le moindre soulagement à son cœur souffrant, et le jour fixé comme terme fatal de son attente approchait.

Elle était liée par le vœu solennel qu'elle avait fait dans l'église de Bonsecours, au moment du départ de Léon pour l'armée, et rien e pouvait l'en absoudre.

La vie lui était à charge puisqu'elle n'avait plus d'espoir, et son amour qui semblait n'avoir plus d'objet et en même temps ne pouvait s'éteindre, pesait de toute sa force sur son âme accablée de tristesse et de désespoir.

Il lui fallut se résoudre à entrer au couvent comme elle l'avait promis.

Elle s'était préparée à ce sacrifice qu'elle s'était imposée volontairement ; lorsqu'après sa première entrevue avec la supérieure de l'Hotel-Dieu, elle vint annoncer à sa sœur que le deux de décembre suivant elle prendrait le voile, elle semblait dégagée de toute idée terrestre et si satisfaite de sa démarche que Virginie elle-même, qui avait partagé vivement toutes les peines de sa sœur, et n'entrevoit pas de plus grand malheur que d'être séparée de sa sœur, ne pût s'empêcher d'y applaudir quoiqu'elle en fut profondément affligée.

Le grand pas était fait, et comme la religion offre les plus puissants moyens de consolation et presque les seuls remèdes efficaces dans les afflictions de l'âme, Louise fut moins triste au milieu des pratiques de dévotion auxquelles elle se livrait tous les jours ; elle reprit cette gaieté douce et calme qui est le partage des esprits vraiment religieux, et si l'image de Léon venait encore se présenter à son imagination, c'était comme un doux souvenir d'un être aimé auquel on ne tient plus sur la terre, mais qu'on reverra au ciel.

Ses habits de religieuse étaient déjà faits.

Virginie de son côté devait aussi accomplir son vœu, et elle devait se marier le jour où sa sœur se séparait du monde à jamais.

Elle aussi avait attendu jusque là, et en ce moment son bonheur ne se trouvait point complet ; si elle prenait un mari adoré, elle perdait une sœur qu'elle chérissait comme elle même, une amie, une confidente, une compagne de toute

sa vie ; cette pensée venait l'attrister au milieu de ses meilleures joies.

Mais Louise la consolait et témoignait à mesure que le jour de leur séparation arrivait une gaieté et un contentement qui ranimait Virginie et chassaient les tristes pensées qui l'assiégeaient.

VI

Les deux sœurs étaient revenues de l'église, où elles avaient assisté, suivant leur habitude, à la basse messe.

Louise, s'abandonnant à sa nature romantique, plaçait en regard ses vêtements de religieuse et la robe de mariage de sa sœur, son voile de recluse et le voile de noce de Virginie qui ne pouvait retenir ses larmes, lui rappelait la suite des événements qui les avaient conduites toute deux au point où elles en étaient venues, l'une de se marier suivant ses desirs, et l'autre d'entrer dans un couvent.

Elle conservait avec sa sœur cet épanchement qui précède toujours les séparations douloureuses, lorsque madame B'ondeau les fit appeler pour leur communiquer la nouvelle de l'arrivée de Léon, que M. Mainfroy venait de lui annoncer.

Dire ce qui se passa dans l'âme de Louise en ce moment serait impossible.

Virginie la reçut dans ses bras, et dans l'exaltation de sa joie la couvrit de baisers ; mais elle se remit bientôt de ce choc terrible, et un torrent de larmes inonda sa figure passionnée.

Tout son amour, qu'elle s'était efforcée d'éteindre, se réveilla dans son cœur et sa parole si calme, si résignée depuis longtemps reprit ses accents d'autrefois en prononçant le nom de Léon.

Il allait arriver au dernier jour ; il ne l'avait pas oubliée ; elle allait être heureuse enfin de la manière qu'elle l'avait toujours instamment demandé à Dieu ; ses vœux allaient s'accomplir par le retour de celui pour l'amour duquel elle s'était liée devant Dieu, et le pénible sacrifice auquel elle s'était résignée était inutile ; elle retrouvait l'époux qu'elle avait attendu, elle restait près de sa mère, près de sa sœur, elle était rendue dans l'église de Bonsecours où elle remerciait Dieu du retour de son fiancé.

A suivre

PARC STANLEY

PAGE

MANQUANTE

PAGE

MANQUANTE



opère.
 "Chambly," la saisie de trois...
 qui avaient fait le trajet les pattes liées
 et traitées d'une façon inhumaine
 Dans leurs efforts pour obtenir leur
 liberté, les volatiles s'étaient blessées
 à plusieurs endroits et étaient nus de
 plumes. Le propriétaire n'est pas
 encore connu, mais s'il lui arrive de
 venir réclamer sa propriété, il lui en
 coûtera probablement cher. Dans l'in-
 tervalle, les pauvres captifs ont été
 remis en liberté dans le soubassement
 de l'hôtel de ville, où si l'on peut en
 juger par leurs glouglou, ils célèbrent
 à leur façon, l'anniversaire de notre
 Gracieuse Souveraine.

—Mes amis, y a pas une coppe dans l'coffre. Si vous voulez
 du p'tit change, vous pouvez aller vous fouiller.

Les canayens sont pas si fous,
 Ils sont partis emportant tout.

Les lecteurs du CANARD sont priés
 de lire.

OUBLI

Le CANARD a oublié un couplet à
 la chanson de Lisette. Ça c'est pas
 correcte.

Lisette, oh ma Lisette,
 Où sont donc nos amours?
 Elles sont dans le bocage
 Entortillées de feuillages,
 J'y ai allumé le feu,
 Éteint-le si tu peux.

Un œil remarquable, disait le gon-
 fié d'orgueil, un œil extraordinaire que
 celui de mon fils, c'était un canayen
 de Farnham qui parlait comme ça.

—Vraiment ! fit l'interlocuteur,
 cherchant à s'esquiver.

—Vous n'avez jamais connu per-
 sonne pour avoir un tel sentiment des
 proportions. Tenez, passez lui de la
 tarte ou du melon, vous êtes sûr que,
 du premier coup d'œil, il trouvera le
 plus gros morceau et ne manquera
 pas de se l'offrir.

L'AMOUR

—L'amour est une maladie conta-
 gieuse, disait une demoiselle de Sorel
 à son ami.

—Et comment l'attrapper, cré nom
 d'une bayette ? reprend il aussitôt.

—Je crois que plusieurs baisers peu-
 vent la passer d'un amoureux à l'autre.

Aux dernières nouvelles reçues par
 le CANARD, les deux jeunes gens sont
 malades.

Aux Correspondants

A. L. A. M., — Impossible de vous
 vendre la collection du CANARD.

LE PROFESSEUR MULLEN

A maintenant son bureau au No 82 rue
 Drummond. Remèdes sauvages en main pour
 toutes sortes de maladies. Ces remèdes sont
 faits d'herbes, racines et d'écorces Echantil-
 lon gratis pour essai.

Le Professeur Mullen prendra un associé
 avec un capital de \$500 ; il lui appendra les
 prescriptions. Un Canadien-français sera
 préféré. S'adresser au numero ci-dessus.

Votre Credit est Bon

Sans crédit il n'y a pas moyen de faire des affaires. Le gouvernement
 du Canada fait des affaires à crédit ; ses obligations sont de simples pro-
 messes de paiement. Toutes les grandes entreprises commerciales, chemins
 de fer, lignes de bateaux à vapeur, etc., sont basées sur le crédit.

Pourquoi n'en feriez-vous pas autant ? Les avantages du crédit sont
 multiples. Disons que votre ameublement est incomplet, mais que vous
 n'êtes pas en mesure de payer comptant ; vous n'avez qu'à venir à notre
 magasin choisir ce qu'il vous faut et fixer le délai dont vous avez besoin.
 Nous vous accorderons 30, 60, 90 jours, et même davantage. Le prix est
 marqué sur chaque article. Notre assortiment est complet. Nous avons une
 immense variété de tapis et de prélaris, de sommiers élastiques et de matelas
 en crin, de couchettes de fer, d'ameublements de salon dans les bois les
 plus recherchés. Tous ces articles sont solidement faits, de bon goût et bien
 finis. Enfin, nous pouvons vous procurer tout ce qu'il vous faut en fait de
 meubles, et votre demande de crédit sera aussi bien accueillie que de
 l'argent comptant.

F. LAPOINTE

... 1551 STE-CATHERINE

Le Magasin de M^eubles du Peuple,
 où l'on achète au Comptant ou à Crédit.

Bureau et Ateliers } Propriétaire de...
 CÔTE-DES-NEIGES. } Carrières de Granit
 Montréal. } rouge, rose et gris.

J. BRUNET
 Importateur et Manufacturier de
 Monuments en

MARBRE et GRANIT

OUVRAGES DE BATISSES ET DE
 CIMETIERE, Etc.,
 de toutes descriptions. En gros et en détail.
 Estimations données sur application.

Côte-des-Neiges, Téléphone. 4866,
 (connection gratuite pour Montréal).

Librairie FAUCHILLE
 1712 RUE Ste CATHERINE

Toujours en mains les dernières nouveautés
 de Paris, tels que, Volumes, Albums, publi-
 cations artistiques, etc.

Une spécialité de modes françaises, princi-
 palement la mode Nationale, reçue tous les
 1 undis, et qui donne toutes les semaines pour
 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.
 Toutes commandes exécutées à trois se-
 maines d'avis.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes.
 Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres
 richement meublées. Service de première
 classe.

En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de
 justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de
 chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Biendeau.

Achetez le...
Sirope de Pin Blanc
 DE BOURQUE—POUR LE RHUME
 Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.
 Vendu dans toutes les Pharmacies.

W. H. D. YOUNG →
 L. D.S., D.D.S.
 Chirurgien
 Dentiste.
 1694 Notre-Dame
 ...
 Ouvrage exclusif
 ment de première
 classe.

Dents extraites sans douleurs par un nouveau
 procédé. Les dentiers commandés le matin, peu-
 vent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION"
 (LIMITÉE)
 Incorporée par Lettres Patentées du Gouver-
 nement Fédéral, le 7 Octobre 1896.
 Bureau : 1674 Rue Notre-Dame, Montréal

Distributions ordinaires tous les Vendredis
 Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur
 distribuées hebdomadairement.

Le temps, c'est de l'argent...
 Epargnez les doux, en achetant vos
 CHAUSSURES chez

A. S. LAVALLEE
 53 ST-LAURENT, coin Vitré
 Élégance, solidité, bon marché.
 Téléphone des Marchands 788.
 A LA VITRE RONDE

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies
 de toute nature et description, Brûlures,
 Égelures, mal de Barbe, mal de
 Lèvres, touts d'Ongles, mal du Nez
 et d'Oreilles, Oreusses, H morrhoides,
 Ampoules, Lèpre, etc
 En vente chez tous les pharmaciens à
 Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

LE PROCES TOUPIN

Triple Empoisonnement

Poison inconnu

Mystérieux motifs de l'accusé

COUR D'ASSISES DE MONTRÉAL

Présidence de M. le juge Baker

(Suite)

Pour empêcher l'insurrection d'arriver aux portes du tribunal, nous avons, dans notre dernier numéro, fait part à nos lecteurs de l'idée venue aux autorités de placer, à l'entrée de chaque rue conduisant au palais, un lit occupé par une personne malade de la petite vérole. Les belles révoltées n'ayant osé approcher de plus de mille pieds, tout semblait devoir préserver leur beauté de la terrible épidémie, quand, dimanche dernier, un épouvantable malheur est venu les frapper en ce qu'elles avaient de plus cher.

Dutrusac, dans son évasion, ayant dû, pour gagner le camp des rebelles, franchir un de ces malades, a été atteint par le fléau et n'est arrivé chez ses fidèles que pour se mettre au lit. — Malgré les mille précautions prises par le dévoué Nadar pour cacher la nature du mal qui abattait le généralissime, la fatale vérité n'ayant pas tardé à transpirer, de nombreuses désertions ont immédiatement eu lieu parmi ces dames : les unes par la crainte de l'épidémie, les autres désillusionnées par la pensée que Dutrusac allait être marqué et perdrait ainsi cette beauté qui allumait leur fanatisme.

Hier, une députation étant venue demander à grands cris qu'on lui montrât le visage du malade. Nadar, après avoir eu soin de reboucher avec du ciment romain, les trous nombreux qui couvraient la figure de son ami dut obéir à cette exigence ; la députation s'est retirée effrayée des ravages exercés par le mal sur ce visage naguère si gracieux.

Aujourd'hui le parti insurrectionnel ne se compose plus que de trois cents femmes, assises au chevet de Dutrusac et poussant des sanglots qui arrivent jusqu'au tribunal. Tout porte à croire que demain ce chef de parti n'aura plus à ses côtés que son fidèle Nadar. — Ainsi sera tombée d'elle-même une insurrection qui, pendant deux semaines, a fait trembler tout Montréal.

A dix heures, l'audience est ouverte.

Le président. — Galipeau, jusqu'à ce jour, le tribunal a montré pour votre mutisme une indulgence vraiment rare ; voulez-vous enfin parler ?

Galipeau se contente de montrer son

tatouage, qui apparaît par l'ouverture faite à son habit.

Le président, agacé. — Très-bien ! Très bien ! Après une telle opiniâtreté, il ne faudra pas vous étonner si, un de ces matins, on vient vous demander votre tête.

M^e Richard. — Monsieur le président, depuis le commencement des débats, vous avez été un tigre pour madame Galipeau, serez-vous encore implacable, et lui refuserez-vous la grâce d'assister à l'audience ?

Le président. — J'avais cru qu'en vous révélant la situation financière de cette dame, vous renoncerez à vos projets.

M^e Richard. — Vous m'avez trompé ; elle a \$800 à la caisse d'épargne.

Le président. — On vous a abusé !

M^e Richard. — J'ai vu le livret.

Le président. — On vous a montré celui de la cuisinière.

M^e Richard. — Non pas.

Le président. — Alors, tant mieux pour vous ; mais comme je ne veux encourager en rien vos amours, cette dame n'entrera pas ici.

M^e Richard, d'une voix ferme. — J'en appelle à la postérité.

L'opiniâtre volonté du président excite un léger murmure dans la salle.

— Le calme se rétablit en voyant approcher M. Bondebeuf, chimiste expert, dont la précédente déposition a été interrompue au moment où il allait faire connaître la nature du poison dont s'est servi l'accusé.

Le président. — Monsieur Bondebeuf, faites-nous part du résultat donné par l'analyse chimique.

Bondebeuf. — J'ai soumis les viscères des dames Toupin à une forte quantité de...

La déposition du témoin est étouffée par le bruit d'une lutte à la porte du palais.

Le président. — Quel est ce vacarme ?

Un huissier. — C'est un monsieur qui veut entrer à toute force ; il dit avoir d'importantes révélations à faire sur mademoiselle Léonie Toupin.

Le président. — Comment se nomme-t-il ?

L'huissier. — Hector Grassot.

Le président, avec empressement. — Faites entrer.

Tout les yeux se tournent vers la porte par laquelle Grassot ne tarde pas à paraître.

Le président. — Vous prétendez avoir connu mademoiselle Léonie Toupin ?

Grassot, déclamant :

Hélas ! si j'ai connu cet enfant dont les charmes

M'ont séduit !

A son seul souvenir, voyez couler mes larmes,

Mon œil fait.

Le président, étonné par ce langage

des dieux. —

lié connaît

Grassot

Je le

A

N

L

am

Que

C

ce

re

ve

C

Le p

à vos b

déjà prés

clamé cet

Grassot, fur

Ab

Que le

Vite vi

Ici,

Et sout enne

Ceci.

Ce long cri d'une âme en souffrance

prevoque une salve de bravos. Tout

l'auditoire oublie ce que cette poésie a

de baroque, pour ne voir en son im

provisateur qu'un malheureux père

resté seul sur cette terre et désireux

du repos de la tombe.

Le président. — Monsieur Grassot,

je comprends votre douleur et je la

respecte ; mais l'enfant que vous de

mandez a été remis à un monsieur

pour lequel il est sans doute aussi un

bien doux souvenir.

Grassot, écumant :

Où se cache-t-il donc ? ce monstre gras

[d'audace !

Qu'il ose se montrer ! Je veux dans mon

[courroux,

De mes dix doigts crochus lui découper la

[face,

En arracher les yeux et cracher dans les

[trous.

Le président, séduit. — Ah ! votre

poésie est trop délirante pour vous

refuser quelque chose. (A l'huissier.)

Faites rentrer le témoin Asseline.

L'audience est suspendue jusqu'à

l'arrivée de ce témoin, qui se présente

avec son enfant dans les bras ; à la vue

de l'innocente créature, Grassot, em

porté par le sentiment paternel, en

fourche de nouveau Pégase et s'écrie :

Oui, c'est bien là mon fils, par les dieux je

[le jure,

Vous pouvez me traîner, bourreaux, à la

[torture,

De tenailles en feu me déchirer les flancs,

Laver de plomb fondu mes membres pal-

[pitants,

En un dur brodequin me broyer la cheville,

Me jeter tout vivant au bûcher qui pétille :

Je brave tout ! oui, tout.. A mon dernier

[instant

Vous m'entendrez crier : C'est bien là mon

[enfant !

Cette chaleureuse tirade soulève de

l'avoir une semaine ? (Les deux pères font un signe négatif.) Vous avez tort de refuser, car voici l'heure du dîner qui approche. — (Poussant un cri.) Ah ! il me vient une idée historique ! Garde, fendez moi cet enfant en deux, vous en donnerez une tranche à chacun de ces messieurs.

Le gendarme se met en devoir d'obéir ; mais au moment où il lève son terrible glaive, Asseline s'évanouit. — Grassot est resté impassible.

Le président, vivement. — Arrêtez police rendez cet enfant à Asseline dont la douleur vient de m'éclairer.

Le contact de son fils rappelle Asseline à la vie.

Le président, d'un ton sévère. — Vous êtes un fourbe, monsieur Grassot !

Grassot, quittant les sentiers du Parnasse. — Eh bien ! oui, je l'avoue ; je voulais exploiter cet enfant.

Il sort poursuivi par les huées de la multitude, outrée de son cynisme.

Le président lève la séance, et la foule se retire en chantant en chœur, sur l'air de l'Ours et la Pie.

Au président honneur et gloire !
Il nous a prouvé qu'il est bon
De bien connaître son histoire,
Surtout celle de Salomon.

Dernières nouvelles. — Au départ du courrier, Dutrusac était hors de danger. — On assure qu'il ne sera pas marqué.

(A suivre)

DU VIN ! DU VIN !!

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils réjouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Societe Mutuelle de Frais Funeraires

Voici ce que cette Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

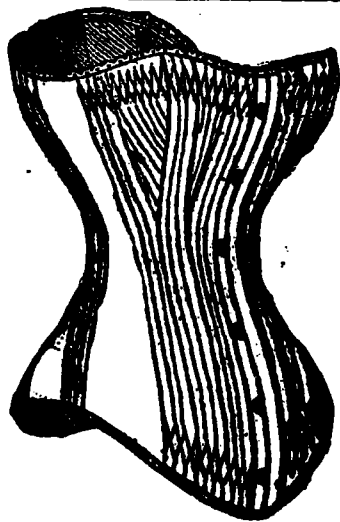
Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

OVILA CHAPUT
J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.

Succursales : No 1104 rue Ontario ; 187 Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français
 Prix \$1.00

J. E. ROBITAILLE, Agent pour la ville.
 F. E. LAMALICE, Agent pour la Province de Québec, 223 St-Jacques, Montréal.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S
 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address

MUNN & CO.
 361 Broadway, New York.

AUX MARCHANDS LIBRES

Aux Consommateurs et Connaisseurs !

CIGARETTES et CIGARES
CHAMBERLAIN et LAFAYETTE

Guerre aux Monopoleurs
 J. M. FORTIER, Montréal

A LOUER
 AU NO 1786
 RUE STE-CATHERINE

Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth,
UN MAGASIN
 20 x 35
 Un Arrière
 Magasin
 45 x 15
 à deux étages.

Ferait très bien pour un atelier de peintre.
 UNE ÉCURIE de trois places, avec cour, hangars, et entrée par la ruelle.
 Peut être loué en bloc ou séparément.

S'adresser à
A. P. PIGEON,
 1798 Rue Ste-Catherine.

A VENDRE
 — UNE —
BELLE
FOURNAISE

pour passage, avec tuyaux.
 AUSSI
DEUX FOURNAISES
 pour boutique, avec tuyaux.
 Le tout sera vendu à bon marché pour argent comptant
 S'adresser à

A. P. PIGEON,
 1798 Ste-Catherine
PABO STANLEY



—D'où viens tu, ivrogne ?
 —J viens d chez Joe Poitras.....
 —Ce n'est pas le cas, menteur ! Si tu avais été au P'tit Windsor, tu ne serais pas saoul comme ça. Joe ne vend pas de liqueurs enivrantes. Il vend du bon soda, du cidre, des huîtres fraîches, des homards, etc, et aussi il donne les meilleurs repas à 25c que l'on puisse trouver. A l'avenir va lui rendre visite, le jour ou la nuit, et tu ne ruineras pas ta santé. Coin de la Côte St-Lambert et St-Jacques.

Un jeune employé des postes passe en cour de police sous l'accusation d'avoir détourné un pli chargé contenant de grosses valeurs.
 Il se défend ainsi :
 —Ah !... si vous saviez, monsieur le président... il n'y a pas de ma faute allez !... Ma pauvre mère me répétait sans cesse, quand j'étais jeune : "Voistu, Isidore, habitude-toi à te bien conduire ; c'est le début de la vie qui décide de tout... N' prends jamais de mauvais plis..." Alors vous comprenez... j'ai pris le meilleur que j'ai trouvé.

TOUJOURS LE SPOT
 Que de clients ont visité l'établissement de Tim Arbour durant les élections ! C'était vraiment remarquable. La raison est bien simple cependant, c'est qu'il possède le meilleur hôtel, la meilleure accommodation, des liqueurs et des cigare : de première qualité. Les repas que l'on sert là sont excellents. Les cultivateurs des environs de Montréal trouvent aussi chez Tim une écurie propre et bien tenue où ils peuvent laisser leurs chevaux pour aller faire leurs affaires.
 Qu'on oublie pas de continuer à fréquenter cet hôtel fashionable située aux Nos 119 & 121 rue St Laurent.

MUSIQUE ET LITTÉRATURE
 Le *Passé-Temps* donne, par année, 70 à 75 morceaux de musique choisis parmi les œuvres des auteurs célèbres ce qui vaut chez le marchand \$35 à \$40. De plus 12 pages de littérature ; ses feuilletons sont d'une sésère moralité et des romances les plus en renom. Ce journal, richement illustré et imprimé sur papier de luxe, contient des articles sur la musique, sur les événements du jour, une causerie sur la mode (illustrée), etc, etc. Un numéro, 5 cts. Abonnement, \$1.50 par année. Adresse, *Le Passé-Temps*, 58 rue St Gabriel, Montréal.

Boulevard St-Lambert

LETTRES OUVERTES

Québec, 10 Mai 1897

Monsieur :
 Permettez moi, s'il vous plait, l'usage de votre intéressant journal pour faire remarquer à celui qui, dans le numero du 15 de Mai, signe " Un Viand ", un article intitulé " Peignerie, " qu'il a fait erreur.
 Il n'a probablement pas appris que depuis qu'un nommé Arthur Satarello, le président de cette société de peignes, a résigné sa place de président, cette société a cessé d'exister.

2° Que ce même Arthur Satarello a fondé une société du même genre à Montréal, laquelle promet beaucoup pour l'avenir dans cette classe de Sport ; cette dernière menaçait d'absorber tous les membres de celle de Québec ; le dit Arthur Satarello a lui même transporté à Montréal tous les droits et privilèges que possédait celle de Québec ; et depuis lors la nouvelle société ayant révisé et amélioré son règlement, on accorde aux membres la permission de manger et de s'habiller là où ils pourront se procurer ces articles pour rien.

30 J'ai depuis appris que ce M. Satarello avait été nommé trésorier de cette nouvelle société ; je lui souhaite beaucoup de succès et je suis sûr d'avance qu'il remplira très bien son devoir dans cette charge, vu que le montant qu'il aura en main ne dépassera jamais un centin.

Espérant que ces remarques seront utiles à celui qui signe " Un Viande ".
 Je demeure,
 Docile.

St Lin, 25 Mai 1897
CADEAUX DE NOCES

Entre autres cadeaux présentés à Melle X, de St Lin, récemment mariée à M. Z, du même endroit, par une de ses nombreuses amies, se trouvaient les suivants : 2 paquets de cordes à linge avec une douzaine d'épingles, 2 planches à laver, 2 vieux sers à repasser, devenus trop pesant pour la donatrice, enfin, le portrait de son époux, en troisième noce, le tout soigneusement cacheté et transporté dans un plat de fer-blanc par deux aimables fillettes du village.

Risum tenetis.
 SPECTATEUR.

Devant le Recorder :
 —Vous êtes accusé d'avoir volé une vache. Dites-moi pourquoi vous l'avez volée ?
 Le prévenu. — Ma famille avait faim, il fallait lui faire boire du lait.
 Le Recorder. —Trois mois de prison. Il aurait bien mieux valu que vous l'achetiez à crédit.

COUACS

Un peigne de Lévis, écrivant à son bourgeois :

...Et surtout, monsieur, ne l'oubliez pas, il me reste beaucoup de bétail à vendre. Si vous avez besoin d'un bœuf, d'un âne ou même d'un cochon, pensez à votre serviteur.

C'est pas vrai. A Lévis où le CANARD a beaucoup d'abonnés, c'est une faute de grammaire qu'a fait le peigne.

--

Un prédicateur de campagne était en chaire.

—“Où, mes frères, s'écriait-il, pour conjurer tous les dangers qui le menacent, le chrétien doit invoquer à chaque instant du jour le saint nom de Dieu...”

A ce moment il avise un de ses paroissiens profondément endormi, s'assit sa calotte, ajuste le dormeur et lui lance en plein visage en lui criant :

—Vous, Guillaume, répétez ce que je viens de dire ?

Réveillé en sursaut et d'une façon désagréable, l'homme pousse un formidable : “Mille Sorel de viande.”

—A la bonne heure, reprend le curé vous écoutiez. Je croyais que vous dormiez. Et il poursuivit son sermon.

37-97

Ces deux dates sont dans toutes les bouches, mais il ne faut pas oublier que nous ne célébrons pas, cette année, seulement le Jubilé de la Reine. C'est aussi l'anniversaire des Patriotes de 1837, dont les exploits ont été vantés par les Warburton, les Hume, les Stanley, lord Brougham, lord Gosford, lord Dufferin et autres Anglais pur sang. Les deux anniversaires réunis dans “Soixante ans après,” dédié aux Honorables Premiers Laurier et Marchand, par J. H. Malo, et publié à l'Imprimerie du CANARD. Prix, 5 cts ; 35 cts la douzaine. En voyé franco, sur réception du prix. On demande des garçons.

AGREABLE SURPRISE

Le public Montréalais apprendra avec plaisir que notre ville vient d'être dotée d'un hôtel des plus chic et des plus achalandé.

M. George Pepin, le propriétaire de ce château, Nos 86 et 88 rue St Laurent, a tout remis à neuf dans son établissement. Les meubles sont magnifiques, les chambres spacieuses et d'une propreté remarquable. Quelques unes de ces chambres sont spécialement meublées pour des familles privées.

La cuisine est des plus délectable, un chef de première classe prépare les meilleurs repas à bas prix. Allons rendre visite à notre ami Geo. Pepin et tout le monde se dira que son hôtel est un des plus fashionnable de Montréal.

Boulevard St-Lambert



FETE DE LA CONFEDERATION (Dominion Day)

GRANDE

Promenade sur le Fleuve

JUSQU'AU

Lac St-Pierre

PAR LE

VAPEUR “TROIS-RIVIERES”

Départ à 1,30 h. p.m. ; retour à 11 h. p.m.

BILLETS, 50 cts

Lurant le trajet l'orchestre RAYTO donnera un grand concert.

EXCURSION A QUEBEC

La première et seule Excursion à Québec cet été aura lieu Samedi, le 14 Aout, par le même Vapeur. Qu'on se le dise.

Boulevard St-Lambert



“MARIANI WINE”

— LE —

TONIQUE FRANCAIS

.. IDEAL ..

Pour le CORPS,
CERVEAU
et les NERFS.

Il Fortifie, Nourrit, Rafraichit le système entier.

“Seul Tonique qui n'échauffe pas.”

PROF. CHAS, FAUVEL, M.D.,
PARIS, FRANCE.



Recommandé par les Médecins, le Clergé et la Presse, et en usage dans les hôpitaux et les institutions religieuses.

Vendu par les Pharmaciens et les Epiciers.

Gare aux imitations !

Demandez cette Bouteille.

LAWRENCE A. WILSON & CIE
MONTREAL

Seuls agents au Canada pour le Champagne Sec Gold Lack, Old Empire Rye Whisky.

Beaucoup de Spécialités

DANS CHAQUE DEPARTEMENT

CETTE SEMAINE

Venez les voir et vous serez étonnés de leur bon marché.

Corsets de bonne fabrication a bas prix

Corsets d'été pour dames, valant 50c pour 37c.
Corsets d'été pour dames, valant 75c pour 50c.
Corsets D. et A. pour dames, valant \$1 00 pour 75c.
Corsets Français pour dames, valant \$1.25 pour 49c.

Salon de Modes

500 douzaines de chapeaux pour dames et pour enfants que nous vendons jusqu'au dernier en très peu de temps. Ce lot se compose de chapeaux de paille et panama fantaisie, blanc, noir et tous les couleurs, formes nouvelles, chapeaux de sortie et sailors. Quoique les ayant toujours vendus de \$1 25 à \$1.75, nous les sacrifions aux merveilleux bas prix de 49c et de 85c.

Sailors en paille fantaisie non garnis, valant de 50c à 95c, pour 9c et 18c.

Sailors en paille fantaisie, garnis, valant de 95c à \$1 25, pour 28c.

Chapeaux garnis. — Nos chapeaux garnis sont de toute beauté et à la dernière mode, garnis de rubans de soie, de fleurs française et de foliage. On les a toujours vendus de \$3 00 à \$8.50, la semaine prochaine de \$1 90 à \$4 25.

Sailors en paille pour garçons, bleu, brun, tan, blanc et couleurs combinées, nouvelles formes, valant \$1 40 pour 50c

Fleurs artificielles. Roses et boutons. Ornaments pour chapeaux en grande variété, etc., valant de 15c à 45c, pour 5c, 10c et 15c.

Etoffes a Robes Noires

Mohair sicilien noir, 39 pouces, valant 59c, pour 33c.

Mohair broché noir, 42 pouces, valant 67c, pour 44c.

Mohair brillante noir, beau lustre, 54 pouces, valant \$1.40, pour 85c.

Drap français noir pour costumes, valant 53c, pour 39c.

Valeurs exceptionnelles en Bas, Corps et Gants

Bas coton noir unis, pour enfants, valant 9c, pour 5c.

Bas coton noir unis, pour dames, valant 15c, pour 8c.

Bas coton noir unis, pour dames, valant 25c pour 15c.

Bas cachemire noir, à côtes, pour enfants, valant 25c, pour 15c.

Bas cachemire noir, à côtes, pour dames, valant 30c, pour 20c.

Corps en coton, à côtes, pour dames, valant 25c, pour 15c.

Corps en coton à côtes, pour dames, valant 30c, pour 18c.

Gants en soie et taffetas, couleur, pour dames, valant 40c, pour 25c.

Gants soie et taffetas, couleur, pour dames, valant 45c, pour 30c.

Grande Vente de Chiffons et de Dentelles

Chiffon noir et couleur, 4 pouces, valant 18c, pour 12c.

Chiffon fantaisie, couleur, 5 pouces, valant 25c, pour 12c.

Chiffon noir et couleur, 6 pouces, valant 35c, pour 18c

Chiffon plissé, couleur, 4 pouces, valant 35c, pour 18c.

Dentelle plissée noire, 4 pouces, valant \$1.25, pour 75c.

Dentelles Valenciennes blanches, 1 pouce, seulement 10c, 15c, 20c, la douzaine.

Collets en lawn blanc, fantaisie, valant 75c, pour 25c.

Collets en dentelle fantaisie, valant 90c, pour 40c.

Collets en dentelle fantaisie, valant \$1, pour 50c.

Mousseline blanche pointillée, valant 12c, pour 7c.

Mousseline blanche pointillée, valant 22c, pour 15c.

LE GRAND CENTRE DES BARGAINS.

BOISSEAU Freres

Com St-Laurent, Ste-Catherine et
St-Chs. Borromee